

Michel DRAIN

**RESUME** Vers la fin XVIII<sup>e</sup> siècle, en Andalousie, eut lieu, lors de la colonisation des abords du Grand Chemin de Madrid à Cadix, une expérience originale de réforme agraire. Deux siècles plus tard, grâce à des documents conservés à Madrid, il est possible, à travers l'exemple de La Luisiana, de dresser un bilan de cette tentative.

**RESUMEN** A finales del siglo XVIII, en Andalucía, durante la colonización de las inmediaciones del Camino Real Madrid-Cádiz, tuvo lugar una experiencia original de reforma agraria. Dos siglos después, merced a documentos conservados en Madrid, es posible, mediante el ejemplo de la Luisiana, establecer un balance de dicha tentativa.

**ABSTRACT** At the end of the 18th century, at the time of colonization of the Great Path from Madrid to Cadiz, an original land reform was experienced. Two hundred years later, thanks to archives preserved in Madrid tentative results can be given through Luisiana's example.

• ANDALOUSIE  
• COLONISATION  
• ESPAGNE  
• REFORME AGRAIRE  
• XVIII<sup>e</sup> SIECLE

• ANDALUCIA  
• COLONIZACION  
• ESPAÑA  
• REFORMA AGRARIA  
• SIGLO XVIII

• ANDALUSIA  
• COLONIZATION  
• LAND REFORM  
• SPAIN  
• 18th CENTURY

Une colonisation, ayant pour objet d'assurer la sécurité par le peuplement du Grand Chemin de Madrid à Cadix, a rendu possible, en Andalousie, au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une expérience originale de réforme agraire.

Le territoire de La Luisiana, dont le nom était un hommage aux Infants Luis et Ana, fut taillé, en 1767, dans les terres «vaines» de la ville d'Ecija, sur les terrasses de la rive gauche du Guadalquivir.

Responsable de l'opération, Pablo de Olavide était instruit des méfaits que comporte l'excessive concentration de la terre et de l'habitat. En tant qu'Intendant de Séville, il venait d'en instruire le procès dans un remarquable mémoire (1). Il tenta donc une implantation originale de peuplement en ces lieux jusque là déserts. Les 6 762 hectares prélevés sur les paquis de la ville d'Ecija furent défrichés puis géométriquement divisés en 204 lots parmi lesquels 150 de 34,8 hectares (rectangles de 1000 x 500 «varas» de Castille, de 0,835 mètre), distribués à autant de familles, elles-mêmes dotées, par ailleurs, d'un train de culture et d'une maison.

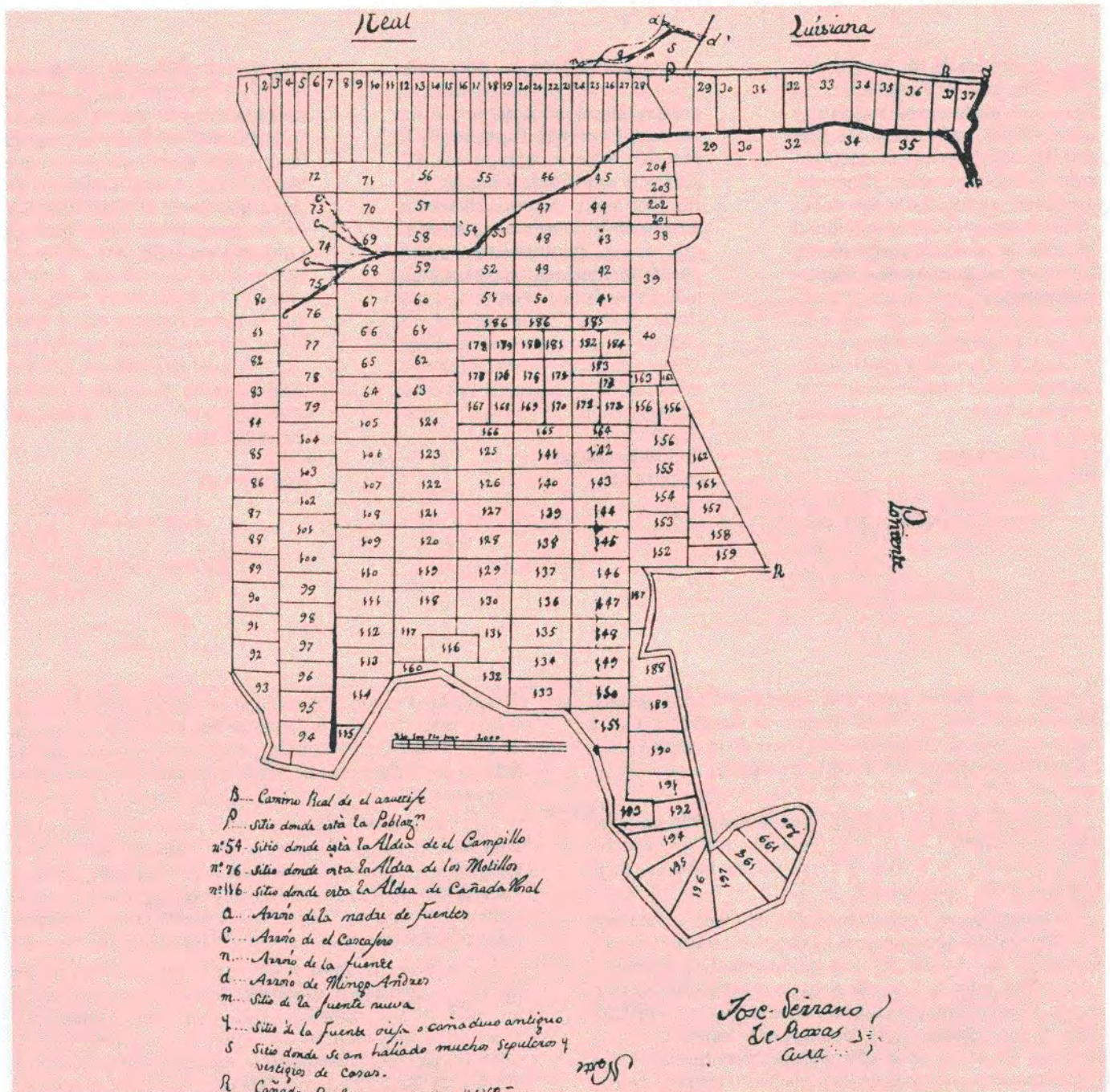
L'habitat comportait un *village-centre*: La Luisiana, situé sur la grand-route et pourvu d'un hôtel de ville, d'une église et d'un relais de poste. S'y ajoutaient trois *hameaux*: Cañada Rosal, El Campillo et Los Motillos (L.M.) et une trentaine de *maisons* alignées le long d'un côté de la route royale et placées à la tête d'une parcelle allongée de moindre étendue.

Le plan d'origine fut levé par le premier curé de la paroisse, pour répondre à l'enquête lancée par le géographe Tomás López, et les originaux sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Madrid dans le département des manuscrits (2).

Les travaux débutèrent en 1767 et furent menés tambour battant. Le greffon prit et, en 1960, année du maximum de population, on recensait 6 886 habitants. Seul le hameau de Los Motillos n'a pas laissé de traces, mais le «municipe» compte, désormais, trois noyaux de peuplement comparables et a conservé le peuplement par le rang.

Le tracé des chemins et des limites de parcelles reflète encore la cadastration originelle. Mais les structures de la propriété se sont rapprochées du modèle environnant. En 1965, sept propriétaires, seulement, sur un total de 309 selon le cadastre, possédaient le tiers de la surface exploitée. Sur la figure 2 où sont reportées les 12 propriétés de plus de 100 hectares, numérotées de 1 à 12, on constate que les grands domaines se sont implantés dans la partie orientale du finage, celle du hameau mort-né de Los Motillos, celle aussi la plus proche d'Ecija, les grandes propriétés s'étendant désormais, en continuité, de part et d'autre des limites municipales. On notera l'esquisse du modèle classique de finage à concentration de peuplement et disposition périphérique des grandes exploitations représentées par des cercles noirs.

Alors que la majeure partie des colons vinrent d'Allemagne, il y a deux siècles, leurs descendants proléta-



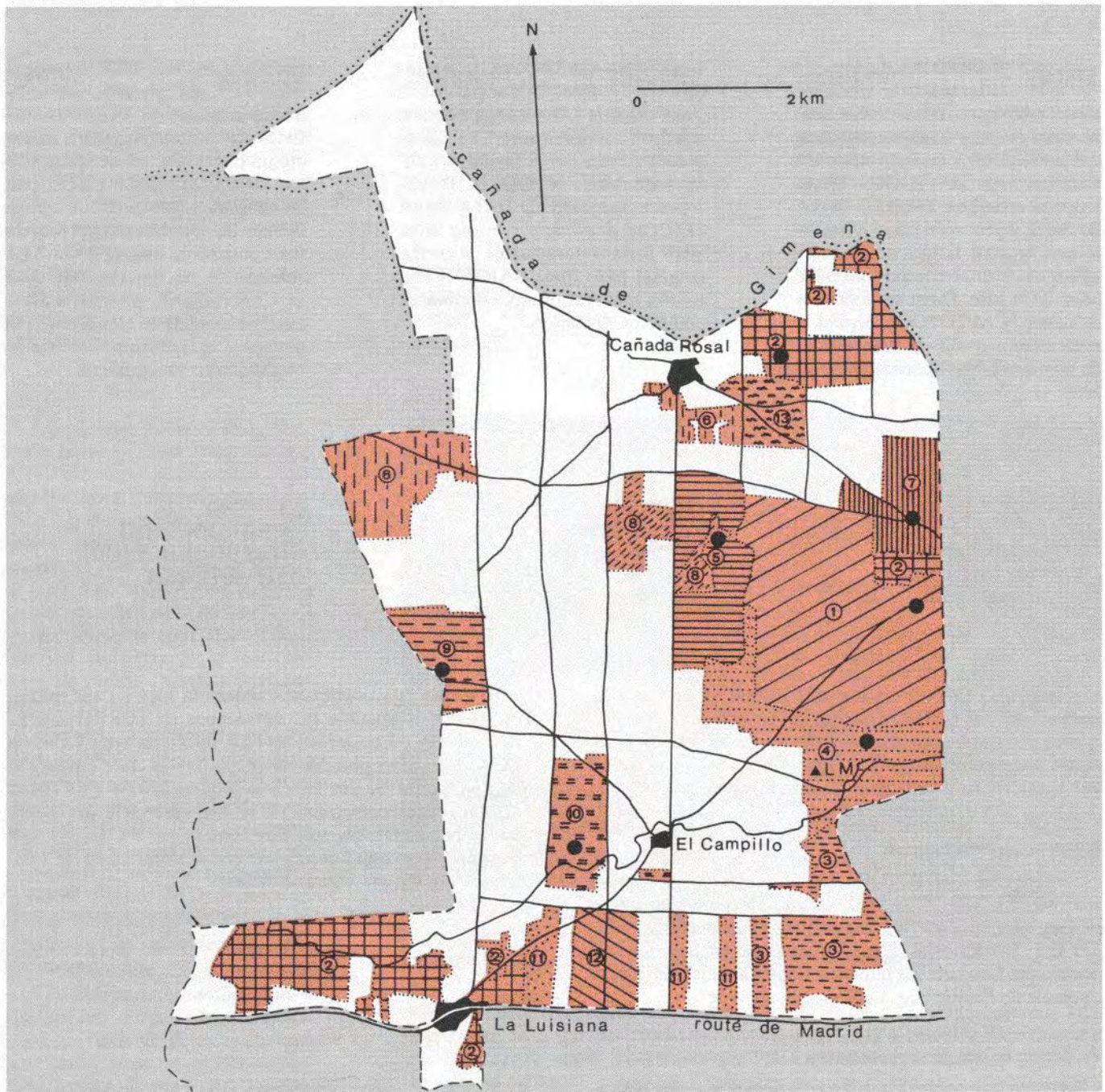
**Traduction de la légende**

- B..... Chemin Royal de la Chaussée (voie romaine)
- P..... Lieu où se trouve le village principal
- n°54... Lieu où se trouve le hameau de El Campillo
- n°76... Lieu où se trouve le hameau de Los Motillos
- n°116.. Lieu où se trouve le hameau de Cañada Rosal
- A ..... Ruisseau de la Mère des sources

- C.... Ruisseau de El Cascajero
- n.... Ruisseau de la Fontaine
- d.... Ruisseau de Mingo André
- m.... Site de la nouvelle fontaine
- y.... Site de la fontaine
- S.... Site où l'on a trouvé des sépultures et vestiges de maisons
- R.... Draille royale

**1. Le lotissement de La Luisiana au moment de sa création**

La carte porte une échelle graphique en « varas » de Castille : 2000 « varas » valent 1670 mètres. Le nord est indiqué au bas de la carte qui est signée José Serrano de Roxas, curé. Ce plan n'est pas daté, mais la réponse à Tomás López qui l'accompagne fait état de 1786, soit près de 20 ans après le début des travaux dont il est dit qu'ils se poursuivent encore. (Diccionario Geográfico de Tomás López, Sevilla, B.N., Madrid, salle des manuscrits, 7.306).



## 2. Les grandes propriétés selon le cadastre

risés nourrissent, entre 1960 et 1974, un des flux d'émigration parmi les plus élevés d'Andalousie, à destination de la République Fédérale. On pourrait presque, ici, inverser les

termes de la célèbre formule d'Henri Lefebvre: «Une révolution qui ne produit pas un espace nouveau ne va pas jusqu'au bout d'elle-même» (3).

(1) Publié par Ramón CARANDE, 1956, in: *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Tomo CXXXIX, Madrid.

(2) Manuscrit 7.306.

(3) H. LEFEBVRE, 1974, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.